

---

## Léon Centner (Varsovie 1919-Paris 2002)

Marcel Dorigny

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/3703>

DOI : 10.4000/ahrf.3703

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

Pagination : 173-176

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Marcel Dorigny, « Léon Centner (Varsovie 1919-Paris 2002) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 329 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/3703> ; DOI : 10.4000/ahrf.3703

---

## NÉCROLOGIE

### LÉON CENTNER

(Varsovie 1919-Paris 2002)

Léon Centner est mort à Paris le 13 juin 2002 : les historiens de la Révolution française, et plus généralement tous ceux que l'histoire des révolutions et du mouvement social concernent à quelque titre que ce soit, lui ont rendu un vibrant hommage auquel notre revue s'associe.

Né à Varsovie le 16 décembre 1919, dans une famille d'artisans juifs des plus modestes, il arriva à Paris dès 1923. Sa trajectoire fut alors celle de nombreux réfugiés fuyant les difficiles conditions de vie de l'Europe orientale après les bouleversements politiques et territoriaux de l'après-guerre, puis recevant de plein fouet les politiques antisémites qui déferlèrent sur l'Europe entre les deux guerres et qui n'épargnèrent pas la France, avant même Vichy et l'occupation allemande : apprentissage de la langue française et formation primaire exemplaire grâce à l'école laïque de la République, mise au travail dès 13 ans, dans un atelier de bonneterie, puis, âgé d'à peine 20 ans, engagement volontaire pour combattre l'invasion hitlérienne, alors qu'il était étranger ; pour résister à l'occupation de la France et à la politique de répression de Vichy, il entra dans les réseaux de la Résistance par l'intermédiaire des organisations juives clandestines (la *MOI* à Grenoble, puis le *Mouvement national contre le racisme*). En 1943 il rejoignit les groupes de combat de l'*Union des juifs pour la Résistance et l'entraide* à Lyon. Son rôle consista avant tout à diffuser la presse clandestine et à assurer le financement de ces réseaux.

À la Libération, il rentra dans la vie civile tout aussi discrètement qu'il avait été résistant, pour reprendre son travail obscur dans la bonneterie, où il gravit lentement les échelons pour devenir directeur commercial d'une entreprise moyenne à partir de 1955. La Résistance lui avait cependant permis de devenir français par naturalisation. Ce fut dans ce contexte très marqué par les engagements de la Résistance et la naissance de la guerre

froide que Léon Centner devint militant du Parti communiste français, dont il fut exclu dès 1956. Cette orientation marqua cependant durablement sa vie, y compris par son rejet ultérieur du « modèle soviétique » et de ce qu'il considérait être la politique d'alignement du PCF.

Ce fut durant les années d'immédiat après-guerre qu'il commença son long travail de formation intellectuelle : doté du seul certificat d'études primaires, il se forgea une immense culture personnelle, toute tournée vers la connaissance fine de l'histoire des révolutions et du mouvement ouvrier. Malgré des moyens financiers plus que modestes en ces années difficiles, il se passionna tôt pour les livres anciens et rares, particulièrement ceux produits par le mouvement ouvrier et révolutionnaire lui-même. Il devint ainsi, en trois décennies, l'un des bibliophiles les plus avisés en ce domaine. De collectionneur, il passa à l'édition des textes rares (parfois inconnus à la B.N. elle-même), en collaboration avec son ami Michel Bernstein, lui-même grand bibliophile, et avec Georges Del Bo, de l'*Istituto Feltrinelli* de Milan et suivant les conseils d'Albert Soboul dont il avait fait la connaissance à l'époque de la Libération. Commença alors ce que l'on peut définir comme « l'épopée » d'une maison d'édition hors normes : les *Éditions d'Histoire Sociale*, plus connues sous le sigle *EDHIS*, qui innovèrent en matière de techniques de réimpression de livres anciens, mais surtout constituèrent un catalogue d'une richesse exceptionnelle. L'activité éditoriale d'*EDHIS*, incarnée par les fortes personnalités de Léon Centner et de son épouse Annette, réfugiée hongroise rencontrée dans la Résistance, s'est déployée durant trente années, de 1966 à 1995, d'abord rue Vivienne, puis dans la belle librairie des arcades du Palais Royal, côté rue de Valois, où plusieurs générations d'historiens et d'amateurs éclairés de textes introuvables se sont croisés, sous les auspices de Montesquieu et de Diderot dont les portraits ornaient les murs, et au milieu d'objets venus tout droit des époques troublées et exaltantes des révolutions : buste de Marat, faïences révolutionnaires, affiches de 1848, drapeau de la Commune de 1871... Tous ceux qui ont fréquenté ce lieu hors du temps gardent le souvenir de Léon Centner patiemment occupé, des heures durant, à nettoyer finement, par un méticuleux grattage au scalpel, les calques qui allaient servir à « reprinter » les centaines de pages d'ouvrages révolutionnaires dont les originaux étaient souvent en piteux état, imprimés sur mauvais papier, bien souvent tachés au fil des années d'une conservation aléatoire... Ainsi fut, parmi bien d'autres, mise au propre la réimpression, exemplaire par sa qualité, des dix volumes du *Père Duchêne*.

La maison *EDHIS* s'est en effet spécialisée dans la réimpression à faible tirage d'ouvrages d'une grande rareté ou de recueils de textes formant des ensembles quasi exhaustifs sur un thème spécifique. Deux grands secteurs historiques ont dominé l'activité éditoriale d'*EDHIS* durant 30 ans, reflétant fidèlement les choix personnels de Centner : d'une part, les révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle et le mouvement ouvrier ; d'autre part, la Révolution française et ses prémices. Il sera largement rendu compte ailleurs de l'im-

mense rôle d'EDHIS dans la collecte et la mise à disposition des chercheurs de centaines de brochures issues des révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle (voir la *Revue d'histoire du dix-neuvième siècle* et le *Mouvement social*), nous voulons souligner ici avant tout la place de la Révolution française dans les publications d'EDHIS.

Cette notice consacrée à la mémoire de Léon Centner ne se veut certes pas un catalogue d'éditeur, mais rendre hommage à l'homme ne peut se concevoir en dehors de son œuvre et celle-ci est faite de livres remis à la disposition des chercheurs du monde entier, alors que les éditions originales connues l'étaient parfois par des exemplaires uniques. Trois grands types d'ouvrages publiés pendant la Révolution ont fait l'objet de réimpressions chez EDHIS : les brochures isolées, le plus souvent issues des milieux politiques radicaux de la Révolution ; les journaux ; les collections thématiques. Citons simplement quelques exemples de cette foisonnante activité éditoriale. Parmi les brochures isolées les plus remarquables par leur rareté et par l'importance des textes remis en circulation, citons celles de Boncerf (*Les inconvénients des droits féodaux*), Boissel (*Le cathéchisme du genre humain*), Dufourny de Villiers (*Cathéchisme du quatrième ordre, celui des pauvres journaliers, des infirmes, des indigents, etc., l'ordre sacré des infortunés...*), Brissot (*Recherches philosophiques sur le droit de propriété considéré dans la nature*), Sylvain Maréchal (*Dame Nature à la barre de l'Assemblée nationale, Le Cathéchisme du curé Meslier, Cultes et lois d'une société d'hommes sans Dieu*), Rétif de la Bretonne (*Le plus fort des pamphlets : l'ordre des paysans aux États généraux*), L'Ange (*Plaintes et représentations d'un citoyen décrété passif aux citoyens décrétés actifs*), Billaud-Varenne (*L'Acéphocratie ou le gouvernement fédératif démontré le meilleur de tous...*), Le curé de Mauchamps, Pierre Dolivier (*Essai sur la justice primitive*), Varlet (*Déclaration solennelle des droits de l'Homme dans l'état social*), S. Lalande (*L'Éclaireur du peuple ou le Défenseur de 24 millions d'opprimés*), Jacques Roux (*Discours sur les moyens de sauver la France et la liberté...*), et bien d'autres encore qu'il est impossible de citer ici faute de place. Parmi les journaux réimprimés intégralement, citons le *Journal du Club des Cordeliers*, le *Journal de la Société de 1789*, *La Sentinelle* de Louvet, le *Journal d'Instruction sociale*, *Le Tribun du peuple*, le *Journal de la liberté de la presse* et le *Journal de la Confédération* de Babeuf, *Le Junius français* de Marat ; enfin, activité de loin la plus marquante d'EDHIS, les grandes collections doivent être rappelées et d'abord celles des journaux : *Le Père Duchêne*, réimprimé en 10 volumes avec une importante présentation (80 pages) par Albert Soboul. Cette collection est de loin la plus complète connue à ce jour : elle est constituée par les numéros conservés à la B.N., complétés par ceux conservés à la Bibliothèque du Palais Bourbon (collection Portiez de l'Oise), à Londres (British Library et Public Record Office) et par des collectionneurs privés ; *La Bouche de Fer*, organe du Cercle Social, en 7 volumes ; *Le publiciste de la République française par l'Ombre de Marat*, de Jacques Roux. Enfin, les grandes collections thématiques doivent être

évoquées : *La Révolution française et l'abolition de l'esclavage* en 12 volumes (qui alors, en 1968, s'intéressait à ce sujet ?); *La Révolution française et les juifs* (8 volumes); *Les femmes et la Révolution française* (2 volumes et une série d'affiches retrouvées à l'Assemblée nationale en 1982); *Jean-Jacques Rousseau dans la Révolution française 1789-1801* (6 volumes); *Montesquieu dans la Révolution française* (4 volumes, publiés en coédition avec les Éditions Slatkine de Genève); *Les fondateurs de la République* (6 volumes), les *Œuvres complètes de Sieyès* (3 volumes); *Les Affiches de la Commune de Paris* (1 volume de plus de 400 pages in folio plano); en collaboration avec les Éditions Kraus, *EDHIS* a réédité les *Œuvres de l'Abbé Grégoire* (15 volumes), de Camille Desmoulins (8 volumes), de Pierre-Samuel Dupont de Nemours (18 volumes). Enfin, signalons qu'en marge de l'activité de sa maison d'édition, Léon Centner a été à l'origine, à la fin des années 1970, d'une initiative de la maison Hachette : l'édition de plusieurs collections de microfiches, en collaboration avec la Bibliothèque nationale qui inaugurerait alors ce procédé de conservation et de duplication de ses livres précieux. Dans ce cadre, Léon Centner a dirigé deux collections de microfiches consacrées en partie à la Révolution française : les publications du *Cercle social (1789-1800)* et les *Utopies du siècle des Lumières*.

À l'heure où les procédés de réimpression numérique supplantent les méthodes plus anciennes, il serait injuste d'oublier quel fut le rôle de Léon Centner. En créant *EDHIS* au milieu des années 1960 il fit œuvre pionnière : les dizaines de livres, journaux et pamphlets révolutionnaires qu'il a réimprimés à quelques centaines d'exemplaires ont pu être acquis par des bibliothèques dispersées dans le monde entier, tout autant que par des chercheurs isolés qui ont pu en faire la base de leurs travaux. Ces livres existent toujours aujourd'hui et leur qualité matérielle en maintiendra la présence longtemps encore dans bon nombre de nos bibliothèques.

L'histoire de la Révolution française occupa une place centrale dans l'activité éditoriale d'*EDHIS*, tout comme dans l'univers intellectuel et politique de Léon Centner. Il a du reste regretté amèrement que les conditions faites aux rééditions de textes au moment de la célébration du bicentenaire de 1789 n'aient pas permis à *EDHIS* de mener à bien plusieurs de ses projets les plus ambitieux : une iconographie de la Révolution, une collection des doléances des *curés patriotes*, et, enfin, une collection consacrée aux pauvres et à l'assistance pendant la Révolution. Malgré ces déceptions, qui ne furent pas connues au-delà de ses proches amis et collaborateurs, l'œuvre de Léon Centner, à travers *EDHIS* principalement, reste immense et tous ceux qui sont attachés à la Révolution française le savent. Ils rendent hommage à celui qui fut l'âme agissante de cette entreprise éditoriale pendant trois décennies et qui vient de disparaître. La Société des études robespierristes, dont il fut membre pendant plus d'un quart de siècle, s'associe à cet hommage.

Marcel Dorigny